SBN Talot LII. 1,9th
Weyen

LE NOUVEAU DOYEN

DE

KILLERINE;

Comédie en trois Actes, en prose.

Représentée au Château de ***,
le 17 Octobre 1788.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

A L'ENVIE;

Chez tous les Libraires du Royaume:

1790.

J'ÉTOIS en 1788, vers le milieu d'Octobre, à la Campagne dans un Château, où l'on commençoit à s'ennuyer: Les promenades étoient plus courtes, les ſoirées plus longues; on étoit las du jeu; & des diſcuſſions politiques: Tout-à coup, l'on proposa de *jouer la Comédie;* & ce fut auſſitôt un cri d'allegreſſe, & d'approbation générale.

—ET vite, ouvrez votre portefeuille, me dit-on. —Volontiers, Meſſieurs, & Mesdames! Lisez, & choisiſſez. Mais à l'examen, telle Pièce ne pouvoit cadrer avec les Acteurs; l'autre, exigeoit des décorations; celle ci étoit trop grâve: &-puis la Grand'mère, qui ſurvint, ne permit qu'on jouerait la Comédie, qu'à condition qu'il n'y aurait point d'amour.

POINT d'amour! Je m'avisai, pour ſatisfaire la Société, & la Grand'mère, femme d'une phisionomie auguſte & reſpectable, de reprendre un caractère, une ſituation, & une ſcène d'une de

mes anciennes Pièces (*), & d'y joindre l'Acte des *Tableaux* de la Pièce anglaise de *Sheridan*, intitulée, *L'Ecole du ſcandale*: Par ce moyen, il ne me fallut que *deux jours*, pour répondre au desir des Acteurs, qui étoient fort impatiens de tenir leur rôle. Ainſi le chef-d'œuvre fut *fait*, & *parfait*. Nous jouames la Comédie; nous nous amusames beaucoup. Tous les lieux circonvoisins vinrent, & applaudirent; la Grand'mère me combla de bénédictions. On redonna la Pièce; tous les bons Paysans y aſſiſtèrent. On me claqua comme Auteur, & comme Acteur. Je n'ai jamais été ſi content de ma vie.

Je dédie aujourd'hui cette Pièce, à tous Ceux qui s'ennuieront vers la fin de l'automne, dans leur Château, ou

---

(*) Le *Faux Ami*, imprimé en 1771. Depuis un Auteur allemand, le Baron de Germingen, en a pris le canevas & les ſituations, dans une Pièce intitulée, *Le Père de Famille*; & l'Auteur de la petite Pièce, *les Epoux réunis*, repréſentée aux *Italiens*, a copié le *Père de Famille*,

dans leur maison de campagne: Et j'ai reconnu par expérience, que les amusemens bruſques étoient les plus agréables de tous: C'eſt une petite vérité, qu'il eſt bon, je crois, d'énoncer en paſſant.

Depuis cette époque, nombre d'Auteurs ; ſe ſont auſſi emparé de l'Acte des *Tableaux* de *Sheridan*, acte unique, & qui a réuſſi ; ſur tous les Théâtres de l'Europe, mais chacun l'a traduit, enchaſſé, ou imité à ſa manière: Il m'a ſemblé que pour un plus grand effet, il devoit être entièrement ſéparé de la Pièce, & porter ſur d'autres bases, que ſur le contraſte, trop rebattu de deux Frères, d'un caractère diamétralement opposé.

Le comique de l'Acte des *Tableaux* étant fort alteré, à mon avis, dans la *Pièce* anglaise, par des teintes lugubres, il m'a fallu les éviter, ſurtout dans un joli Château, & au milieu d'une riante campagne. Depuis, la Grand'mère m'ayant prié de faire imprimer, pour l'édification publique, la *Pièce ſans amour*, & m'ayant aſſuré, en outre,

que j'avais parfaitement réuſſi, je remplis ſa volonté, & je m'en tiens à ſa decision

P-.S. L'Auteur avoit compté, au mois de Fevrier dernier, de faire *un préſent* au ſpectacle des *Variétes*, en lui donnant l'Acte de *Shéridan*, & en plaçant ſur ce Théatre, ſouillé par des Pièces ineptes, ou dégoutantes, quelque peu de *raiſon*, & de *morale*. Qu'eſt-il arrivé? C'eſt que les Directeurs, les Acteurs, & le Souffleur de ce Théâtre, qui ſont tous, dit-on des *Auteurs*, n'ont voulu repréſenter qu'une ſeule fois l'Acte de *Shéridan*, & ſe ſont mis à jouer, & rejouer *Ricco*, *Aſſaut de fourberie*, les *Intrigans*, &c. On croit en effet, qu'il leur étoit très-difficile de ſortir de leur élément, & qu'ils ont bien fait, tout conſidéré, d'abandonner l'Acte de *Shéridan*, & de revenir entièrement à leurs compoſitions.

Dans la regénération actuelle des choſes, l'on ne ſauroit faire trop de vœux, pour que l'on épure tous ces petits Théâtres, ou l'on verſe au Peuple le double poiſon du mauvais goût & de l'immoralité: Pour cet effet, je ne vois

qu'un moyen ; c'eſt d'anéantir tout privilége quelconque, & de laiſſer ouvrir un Spectacle, comme l'on ouvre une ſalle de *Reſtaurateur:* Ce qui donnera l'eſſor au génie, & multipliera, pour la Capitale des reſſources qu'elle ne peut trouver que dans les Arts : Mais de ſoumettre en même temps, tous les Ouvrages dramatiques, à l'inſpection d'une Magiſtrature littéraire, que je crois très-utile, pour ne pas dire indiſpenſable.

PERSONNAGES:

M. O-DONEL oncle.

M. LÉNÉGAN, époux de Mademoiselle Sophie O-Donel.

M.me LÉNÉGAN, nièce de Monſieur O-Donel.

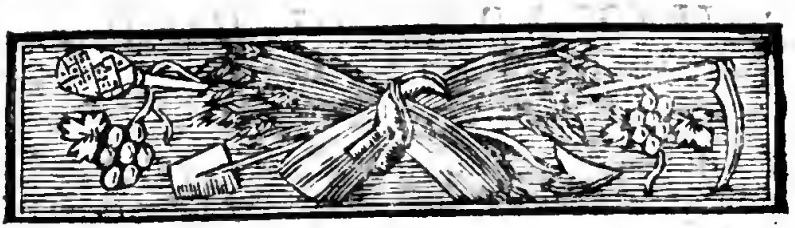
REHDI, leur fils.

PATRICE, vieux ſerviteur de Monſieur O-Donel.

M. O-DONEL neveu.

Plusieurs DOMESTIQUES.

La ſcène eſt à Paris.



LE NOUVEAU DOYEN DE KILLERINE;

Comédie en trois Actes, en prose.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIERE.

O-DONEL oncle, *assis, écrivant*, PATRICE.

PATRICE.

NE vous lasserez-vous point, mon cher Maître, de fatiguer votre vie pour l'intérêt des autres? Vous vous donnez, chaque jour, des tourmens....

O-DONEL oncle.

Le plus affreux tourment, mon cher Patrice, c'est de ne pouvoir soulager ce qu'on aime. ... Tiens, tu porteras cette Lettre...

PATRICE.

Mais, vous n'êtes jamais en repos, toujours des courſes pour autrui... Cousins, Neveux... pourquoi ne pas laiſſer aller le monde comme il veut, ſans vous tant inquietter pour le rendre meilleur.... Et votre ſanté, mon cher Maître, qui en ſouffre,...

O-DONEL oncle.

Laiſſe, laiſſe! les bonnes actions mettent du baume dans l'ame, le baume de l'ame paſſe dans le ſang, & de là, la ſanté dans toutes les parties du corps. Va, ſi l'on fesait plus de bonnes actions, l'on ſe porterait toujours beaucoup mieux.

PATRICE.

Quand les Medecins preſcriraient une pareille ordonnance, trouveraient-ils gens à pareil régime? Je doute fort qu'ils fiſſent fortune.

O-DONEL oncle.

Eh! mon ami, on en trouverait plus qu'on ne penſe: nous ſommes tous nés pour être bons; il n'eſt point d'homme qui ne porte dans le cœur des ſemences de vertu prêtes à éclorre. Ce qui le prouve, c'eſt que la bonté eſt une vertu qui n'a ſouvent besoin que de l'exemple, pour ſe développer, ou des occasions pour s'accroître.

PATRICE.

Vous agiſſez comme vous penſez; mais quitter l'Irlande, à votre âge, croyez-vous avoir bien fait?

O-DONEL oncle.

Comment! ſi j'ai bien fait! ah! quand je puis eſpérer le repos de ma Nièce, le retour de ſon bonheur, m'étoit-il permis de me diſpenſer de ce devoir? Je l'ai mariée, n'eſt-ce pas à moi de la reconcilier avec ſon Époux?.. Mais tu les a vûs hier!

PATRICE.

Oui.

O-DONEL oncle.

Eh-bien!

PATRICE.

Les Epoux avoient encore du froid; il y a là quelque chose que je ne devine pas; mais à vous parler ſans détour, mon cher Maître, ils ſont mal enſemble.

O-DONEL oncle.

Oh! il s'éleve toujours quelques nuages entre les Epoux les mieux unis; mais cela s'appaise: L'humeur eſt ſi facile à germer dans les cœurs délicats! Et-puis, quelque vertu qu'ait une Femme, le caprice ne perd jamais ſes droits... Et mon Neveu, lui-as tu laiſſé ignorer que j'étois arrivé?

PATRICE.

Je vous certifie qu'il ne s'en doute pas; d'ailleurs diſtrait par ſes plaisirs, il eſt devenu un Jeune-homme à la mode....

O-DONEL oncle.

C'eſt-à-dire, une tête fort vuide.

PATRICE.

Il ſe fatiguera volontiers vingt-quatre heures de ſuite, & le tout, pour mieux aſſaiſonner un plaiſir d'une minute.

O-DONEL oncle.

L'Etourdi! qu'il a mal répondu aux ſoins que tu as bien voulu lui donner, par amitié pour moi!

PATRICE.

Je n'ai rien négligé pour répondre à votre confiance. Attaché conſtamment à ſes pas; je vous ai tout dit; la vertu de l'amitié ne conſiſte pas dans une diſcrétion nuiſible à un Jeune-homme; mais je voudrais pourtant bien, cette fois-ci, retourner avec vous, car le voila lancé dans le monde, & il m'échappe.

O-DONEL oncle.

Patiente encore, de grâce! Puis-je l'abandonner à lui-même? Je me ſouviens des dernières volontés d'un Frère mourant, & des ſaintes promeſſes par leſquelles je me ſuis engagé à prendre ſoin de ſes enfans. Mon ami, les liens de la Nature l'emportent par eux-mêmes ſur toutes nos autres obligations. D'ailleurs, c'eſt mon intention de ne retourner en Irlande, qu'après que ma préſence aura ceſſé de leur être neceſſaire.

PATRICE.

Puiſſent-ils meriter votre affection!

O-DONEL oncle.

Oh! du caractère dont je les connois, ils

m'aimeront. Instruit de toutes les étourderies de mon Neveu, il ne me sera peut-être pas impossible d'y remedier. Il ne me croit pas si près de lui, n'est-il pas vrai?

PATRICE

Il en est loin! mais vous arrivez à temps, si vous voulez l'obliger; car il est aux expédiens. Vainement je lui ai dit plusieurs fois: Une première dette, Monsieur, est le germe fatal de nouveaux emprunts onereux, qui toujours causent de la honte, des inquiétudes, de longs regrets, un mal-aise humiliant, & qui altèrent enfin la confiance d'autrui.... Il riait de ma rhétorique.

O-DONEL oncle

Que je serais heureux encore, si je lui trouvois du moins le cœur de son Père!... Tu dis donc qu'il se trouve dans l'embarras?

PATRICE.

Quand je lui rends visite, je rencontre toujours quelques Porteurs d'exploit, & je m'en afflige plus qu'il ne le fait lui-même.

O-DONEL oncle, *soupirant*.

Va trouver ma Nièce; recommande lui bien de taire mon arrivée en cette Ville. (*il va pour sortir.*) Ecoute; mais tu ne m'as rien dit....

PATRICE.

Je vous ai dit tout ce que je savais....

O-DONEL oncle.

Ce n'est pas cela! dis-moi, prononce-t-il quelquefois mon nom?

PATRICE.

Oui, ſouvent! mais il vous croit en Irlande, & comme il ne vous a vu que dans ſa première enfance, il me demande de temps à autre, quelle eſt votre taille, votre ſon de voix, votre démarche, le fond de votre caractère...

O-DONEL oncle.

Il falloit lui répondre, d'un ton ferme, que je ſuis ſévère; que je ne pardonne point certains déportemens; que je ſerai rigoureux, s'il ſort de ſon devoir, & que s'il ne ſe corrige pas, il....

PATRICE.

Oui, mais comment faire valoir de pareilles raiſons, quand vos Lettres ſont ſi pleines d'indulgence, & qu'il compte abſolument ſur la bonté de votre cœur?...

O-DONEL oncle

Il n'a pas tort! J'ai tant aimé mon pauvre Frère, qu'il me faut cherir ſes enfans: c'eſt un ſentiment doux & profond, que je ne ſaurois combatre; car après dix-huit mois de ſéparation, il m'a fallu les ſuivre en France. M'y voici; je les verrai l'un après l'autre. Va, & tu viendras me faire part de tout ce que tu auras vu.

PATRICE *à part.*

C'eſt un de ces Hommes qui aiment la vertu, comme les Muſiciens aiment l'harmonie; on ne ſauroit ſe détacher de ces

bons cœurs-là. Il faut vivre & mourir avec eux. *Il sort.*

SCÊNE II.

O-DONEL oncle *seul.*

QUEL jour à la fois terrible & touchant, que celui, où comme Père, ou comme Oncle, nous remettons la Fille que nous avons vu naître, entre les mains d'un Étranger, & pour lui donner un maître, qui peut-être ne connaîtra ſes droits, que pour en abuſer! Ma Nièce pourra-t-elle encore être heureuſe, après tout ce que j'ai appris? Doute affreux qui ſeul peut empoiſonner le bonheur de ma vie! ... Quelqu'un vient. C'eſt ſon Époux!... Parlons, & combattons pour elle.

SCÊNE III

O-DONEL oncle, LÉNÉGAN.

O-DONEL oncle.

BON jour! Monſieur. Qu'avez-vous?

LÉNÉGAN.

Je vous ai déja porté quelques plaintes ſur ma Femme?....

O-DONEL oncle.

On ne doit pas ſe plaindre de ſa Femme, Monſieur.

LÉNÉGAN.

Ses défauts....

O-DONEL. oncle

On ne peut manquer d'en trouver à la Perſonne que l'on voit tous les jours.

LÉNÉGAN.

Ma délicateſſe eſt offenſée....

O-DONEL. oncle

Quand elle eſt extrême, c'eſt un tourment pour celui qui l'éprouve, & la plus mortelle injure pour l'objet qui l'a fait naître....

LÉNÉGAN.

Ce n'eſt pas moi qui la trouble, Monſieur, c'eſt ma Femme; ce que je vous ai dit, n'eſt rien en comparaison de ce que j'ai à vous dire.

O-DONEL oncle.

Voyons? qu'a-t-elle fait?

LÉNÉGAN.

Il n'y a rien de positif, Monſieur: Je n'ai aucun fait à articuler.

O-DONEL oncle.

Mais.... il me ſemble, d'après votre propre aveu, que vous avez tort.....

LÉNÉGAN.

Mais, ne ſavez-vous pas, Monſieur, qu'une Femme peut tourmenter ſon Mari de mille manières,

manières, ſans que celui-ci ait le mot à dire? Les Femmes ont des défauts que les occaſions ſeules peuvent dévoiler.

O-DONEL oncle.

Les Femmes les plus ſoumises, n'ont point encore de complaiſance aſſidue.... Mais on ne peut rendre ingrate une Femme née ſenſible. Vous ne penſiez pas ainſi autrefois. Vous avez ſans doute, moins d'amour, & partant moins de douceur.

LÉNÉGAN.

J'aime, & je n'ai pas ceſſé d'eſtimer; mais nos caractères ne ſympatiſent pas aſſés. Je ne peux plus entendre parler que de ſéparation; il faut que cela ſe faſſe ſans bruit, ſans ſcandale, ou je ſerai forcé d'éclater.... Les Tribunaux.....

O-DONEL oncle.

Ah! vous oubliez, monſieur, qu'il ne faut jamais mettre le Public dans la confidence des diviſions domeſtiques; il rit avec cruauté, & finit par condamner les deux parties. Ne lui donnons jamais lieu de s'entretenir à nos dépens; c'eſt le plus grand des malheurs; les Méchans triomphent alors; ils ne ſe plaiſent dans les diſcordes, que pour mettre les autres à leur niveau.

LÉNÉGAN.

Monſieur, ſi vous ne vous prêtez pas à une ſéparation devenue néceſſaire, je vous en préviens, je la rendrai malheureuse.

O-DONEL oncle.

Cela vous ſeroit impoſſible, vous êtes un Homme d'honneur; je ne crains de vous aucuns mauvais procédés. Quand vous ſerez plus calme cependant, je vous répondrai?

LÉNÉGAN.

Vous pouvez me parler des à-préſent, monſieur; je ſuis fort calme.

O-DONEL oncle.

Eh-bien! que reprochez-vous à ma Nièce?

LÉNÉGAN.

Elle me donne des ridicules dans le monde.

O-DONEL oncle.

Neſt-ce que cela?

LÉNÉGAN.

Quoi! monſieur, ridiculiser ſon Mari! Qu'y a-t-il de plus grave, s'il vous plait? Enfin je n'ai jamais raison avec elle, quoi que je dise.

O-DONEL oncle.

Pourvû que vous l'ayiez dans votre maison, voila, je crois, l'eſſenciel!.... Allez, nous avons tous des défauts; & des défauts communs, cimentent l'amitié.

LÉNÉGAN.

Séparez votre Nièce d'avec moi, monſieur, ſi elle vous eſt chère.

O-DONEL oncle.

Et qui fera cet acte de ſéparation?

LÉNÉGAN.

Vous-même : vous ſerez notre juge, je n'en veux point d'autre ; je ne tiens point à la fortune, vous le ſavez ; ainſi, il n'y aura aucune difficulté dans les arrangemens.

O-DONEL oncle.

Dites-moi, monſieur, vous ne haïſſez pas votre Femme, je penſe?.... Cet affreux ſentiment.....

LÉNÉGAN.

Il s'en faut! ſi elle avait ſçu ménager mon amour-propre, je n'aurais rien à lui reprocher.

O-DONEL oncle.

L'amour-propre, monſieur, nous rend encore plus injuſtes dans nos actions, que dans nos ſentimens. (*errant ſur la ſcêne : à part*) : Il eſt dangereux de ſe preſſer de fermer la cicatrice d'une plaie ; il en eſt de même d'un mal moral. Je tiens le remède, à ce que j'imagine ; mais il faut le préparer par degrés. *revenant à Lénégan.* Et comment ſe porte mon petit Neveu ? dites-m'en des nouvelles?

LÉNÉGAN.

Bien, très-bien, monſieur.

O-DONEL oncle.

Allons, je vois que c'eſt un parti pris de votre côté. Il faut éviter tout ſcandale. Je me rendrai chez vous tantôt ; que votre Femme s'y trouve avec l'Enfant ; s'il étoit à ſa penſion, vous le feriez revenir, j'exige qu'il y ſoit.

LÉNÉGAN.

Il y ſera, vous pouvez compter là-deſſus.

O-DONEL oncle.

J'y compte. (*à part*). Cet Enfant, avec le tendre intérêt qu'il inſpire, ſervira à mes projets.

SCÊNE IV

O-DONEL oncle, *ſeul.*

LE mal empire ; car l'humeur dans les ames délicates & ſenſibles, va plus loin que la paſſion, que tout le reſte. Voila pluſieurs fois que j'appaiſe de loin leurs petits débats ; mais cette fois-ci, le Mari y a mis du calme, au-lieu de la douleur & de l'emportement ; cela commence à m'effrayer ! (*on frappe. Un Domeſtique va ouvrir*). C'eſt ma Nièce.

SCÊNE V

O-DONEL oncle, Madame LÉNÉGAN *ſa nièce.*

O-DONEL oncle.

EH-bien, ma Sophie !

Madame LÉNÉGAN.

Bonjour, mon Oncle !.. Ces larmes vous

avertiſſent... déja... de ce que j'ai à vous dire....

O-DONEL oncle.

Mon enfant! pourquoi cette mésintelligence entre vous-deux? Je ſuis bien mécontent! .... Oui,... Il faut que je vous le dise, vous m'affligez!

Madame LÉNÉGAE.

Le ſais-je moi-même pourquoi? eſt-ce ma faute?

O-DONEL oncle.

Quand le trouble regne dans un ménage, c'eſt preſque toujours la faute de la Femme.

Madame LÉNÉGAN.

Non, mon Oncle, je vous aſſure.....

O-DONEL oncle

Les Femmes ſont faites pour être ſenſibles, & non paſſionnées; elles doivent travailler avec ſoin à modérer la vivacité de leur imagination; car la douceur & la moderation, ſont des qualités néceſſaires à leur félicité, comme à leur gloire. Votre Epoux ſe plaint de ce que vous l'avez ridiculisé dans le monde.

Madame LÉNÉGAN.

Moi! je n'ai point changé de langage depuis notre union; mais ſon amour-propre eſt devenu ſi irritable....

O-DONEL oncle

Irritable! envérité je n'entends plus la langue qu'on parle aujourd'hui.... Quoi! dans tout ceci aucun fait d'articulé!

Madame LÉNÉGAN.

C'eſt lui, mon cher Oncle, qui me bleſſe de paroles, & tous les jours : Il s'attache à relever mes défauts, avec une ſorte de triomphe.

O-DONEL oncle.

Eh-bien ! s'il relève vraiment vos défauts, c'eſt l'office d'un Ami ſevère, mais d'un Ami enfin.

Madame LÉNÉGAN.

Hier, comme je répondais moderément, il entra tout-de-ſuite en fureur, & il me parla de ſéparation.

O-DONEL oncle.

Et comment lui avez-vous répondu ?

Madame LÉNÉGAN.

Mais..... il avait pouſſé ma patience à bout.

O-DONEL oncle.

Et..... vous en avez manqué.....

Madame LÉNÉGAN.

Je lui ai dit alors, que nous nous... ſéparerions.

O-DONEL oncle *vivement.*

Vous avez eu tort, ma Nièce! ce n'eſt jamais à une Femme, à prononcer un mot ſi cruel, puiſqu'elle doit le rejeter même de ſa penſée...

Madame LÉNÉGAN.

Il fallait donc que je ſupportaſſe ſes éternelles moqueries, ſans rien dire ?

O-DONEL oncle, *d'un ton demi-sévère.*

Oui, c'était là votre devoir ; la recompense eut été alors au-dessus du sacrifice. La vivacité du sentiment, dans votre sexe, n'est pas l'équivalant de la raison, ma Nièce..... (*se radoucissant*) Et que pensez-tu faire, présentement ?

Madame LÉNÉGAN.

Me jetter dans vos bras, & vous prier de me délivrer d'un Epoux, qui ne veut plus vivre avec moi. Aurais-je la faiblesse de lui demande grâce perpétuellement ?

O-DONEL oncle.

Et tu veux me laisser la triste pensée d'avoir permis, autorisé cette union si malheureuse ?

Madame LÉNÉGAN.

Que voulez-vous donc que je fasse ?.....

O-DONEL oncle.

Essayer ce que peut l'extrême douceur ; elle surmonte tout.

Madame LÉNÉGAN.

Eh ! quoi ! vous voulez que je m'humilie à ce point ?

O-DONEL oncle

La Femme qui ramène son Mari à la tendresse, s'honore, ma chère Sophie, & ne s'humilie pas.

Madame LÉNÉGAN.

Mais, à quoi bon tout cela, si son cœur est changé totalement à mon égard ?

O-DONEL oucle

Quand tu lui parleras comme les Femmes parlent, quand elles le veulent bien, tu ne le trouveras point ſevère; c'eſt aux ſoins délicats d'une Femme, qu'il appartient de changer le caractère d'un Homme.

Madame LÉNÉGAN.

C'eſt ſans orgueil que je dis ce que je penſe: enfin, je ferai tout ce que vous exigerez de moi; mais je ſens que je ne puis guère reculer, après les mots cruels qu'il m'a dits, & les réponſes que j'ai faites.....

O-DONEL oncle

Tu reponds donc, avec cette mine ſi douce?

Madame LENEGAN.

Et que penſerait-il de moi, ſi je ne lui fesais pas voir que j'ai autant de fermeté dans mon caractère, qu'il peut y en avoir dans le ſien? J'ai, je crois, autant de raiſon que lui.

O-DONEL oncle.

Ah! que de choses à dire, & que les Femmes n'entendent point... Mon Enfant, ſois plus douce, & tout ira bien. J'irai chez toi: Ton Fils y ſera!....

Madame LENEGAN.

Oui, mon Oncle.

O-DONEL oncle.

Et dans ta douleur, tu oublies tout! tu ne me parle pas de ton Frère?

Madame

Madame LÉNÉGAN.

Vous le ſavez ; ſon caractère n'a pû ſe fondre, avec celui de mon Epoux : Ils m'écrit des Lettres toujours un peu folles. Il eſt bien diſſipé, & je ne le vois que rarement.

O-DONEL oncle.

Tu me donneras toutes les Lettres, Sophie ?

Madame LÉNÉGAN.

Oui, mon Oncle.

O-DONEL oncle.

Toutes, entends-tu ? Tu as pris bien garde de lui dire que j'étois à Paris ?

Madame LÉNÉGAN.

Je vous proteſte qu'il ne s'en doute pas. Mais il a fallu votre ordre, pour que vous fuſſiez obéï.

O-DONEL oncle.

Embraſſe-moi, & retourne chez ton Epoux. Ne l'aigris point. Adieu, mon Enfant..... à tantôt.

SCÈNE VI.

O-DONEL oncle, *ſeul.*

IL EST plus difficile de combatre des fantomes, que des choſes réelles. Certes, le

chef-d'œuvre de la morale ſerait, pour tous tant que nous ſommes, de nous corriger de l'humeur. Ciel ! favorise le projet que tu m'as inſpiré, & que je jouiſſe du plaisir de les rendre l'un à l'autre, & de contribuer ainſi au retour de leur bonheur !.... Mais je dois cacher les moyens que je veux employer, juſqu'à leur entière exécution.

Fin du I Acte.

ACTE SECOND.

[*La ſcène eſt chez Madame Lénégan*].

SCÈNE I.

O-DONEL neveu, Mad. LÉNÉGAN.

O-DONEL neveu.

BONJOUR, ma Sœur... Où eſt Patrice?.. Comment te portes-tu?.. Je le cherche partout.... Toujours un peu mélancolique.... Tant pis... Sois donc gaie... Je l'ai chargé d'une négociation..... Ah! s'il venait à manquer!.....

Madame LÉNÉGAN.

Je me porte bien: Patrice n'eſt pas ici: Ma triſteſſe me plaît, & je me doute, te connaiſſant, cher Frère, de ce que peut être la négociation.

O-DONEL neveu.

Je t'aime, toi! Tu ne me fais pas d'inutiles remontrances: J'ai beaucoup d'indulgence pour autrui, parce-que j'en ai beſoin pour moi-même. Je chéris, à l'extrême, les Perſonnes

indulgentes. Mais la vraie bonté eſt ſi rare!

Madame LÉNÉGAN.

Je vois avec peine que tu es tombé derechef dans certains embarras... Vous avez encore eté un diſſipateur, je gage?

O-DONEL neveu.

Oui: mais du moins, ce n'a pas été ſans agrément, ſans gaieté, & cela conſole de ce qui arrive: Enſuite, point d'ennui: Que de gens meurent d'ennui!... Mourir d'ennui, c'eſt en d'autres termes, mourir de bêtise!

Madame LÉNÉGAN.

Ah! mon Frère, c'eſt toujours vous! La vivacité, l'enjouement, la franchiſe, & la folie.

O-DONEL neveu.

Oh! je ſerois parfait, ſi je poſſedois la bourſe de l'Oncle d'Irlande! Tu es en puiſſance de Mari! tu ne peux me rien prêter: Il n'y auroit que l'Oncle d'Irlande pour me tirer delà: mais il eſt bien loin!

Madame LÉNÉGAN.

Ah! oui mon Frère, bien loin. (*à part*). Qu'il m'en coûte de lui taîre...

O-DONEL neveu.

Je ferois partir un Ballon, qu'il n'arriveroit pas à temps?

Madame LÉNÉGAN.

Que dis-tu?

O-DONEL neveu.

Oh! rien, rien. Adieu, ma Sœur. Si Patrice vient, vous lui direz qu'il ſonge au Brocanteur?

Madame LÉNÉGAN.

Au Brocanteur! Ah! ce mot me déchire l'ame & l'oreille. Je vois tout dans ce mot.

O-DONEL neveu.

Va, va, je ne ſuis pas à plaindre; ſèche tes larmes. Tu viendras me voir en priſon, n'eſt-ce pas? J'y compte... Je compte ſur toi?

Madame LÉNÉGAN.

Que vous m'affligez, mon Frère!

O-DONEL neveu.

Un honnête Homme peut être emprisonné; l'imprudence n'eſt pas un crime: L'Oncle d'Irlande tempêtera beaucoup! & toi, tu me conſoleras... tu m'aideras à lui écrire, à faire ma paix... Et le Mari, toujours le même?

Madame LÉNÉGAN.

Ah! mon Frère, reſpectez ma douleur...

O-DONEL neveu.

J'appellerois volontiers, moi, voyant les Femmes ſi malheureuses, le code des loix, L'hiſtoire des fautes commises par les Sages.

Madame LÉNÉGAN.

Paix, paix, étourdi? Quand on eſt livré à la diſſipation, on n'eſt pas fait pour parler là-deſſus.

O-DONEL neveu.

Tout ce que tu voudras... pourquoi es-tu née fille? Nous aurions fait enſemble toutes nos parties de plaiſir.

Madame LÉNÉGAN.

Paix, encor un coup! Je ne ſuis pas ſévère, mais...

O-DONEL neveu.

Pardon: L'extrême ſageſſe a le droit d'impoſer ſilence à l'extrême folie. Adieu, ma Sœur, je crois bien que c'eſt toi qui feras la première visite... Point de fauſſe démarche, tu ſeras ſûre de me trouver, & à toute heure.

SCÊNE II.

Madame LÉNÉGAN, *ſeule.*

TOUJOURS enjoué, & non moins ſenſible!... Ce qui m'a coûté le plus, c'eſt de n'avoir pu lui dire que l'Oncle d'Irlande, après lequel il ſoupire tant, étoit juſtement ici. Mais le ſilence m'eſt ordonné.... J'entends quelqu'un... C'eſt lui. Je ſais ce qui l'amène: quittons la place, je ſerai bientôt rappellée. Préparons nous à ce moment décisif. (*elle ſort*).

SCÊNE III

O-DONEL oncle, LÉNÉGAN.

O-DONEL oncle.

ME voici, comme je vous l'avais promis, Monſieur.

LENÉGAN.

Eh bien? avez-vous refléchi mûrement à mes propositions?

O-DONEL oncle.

Non: car il n'y a point à réfléchir: Quand deux Etres qui ſe ſont juré une éternelle fidélité, veulent ſe ſéparer, ſans motifs légitimes, ſur quoi peut-on réfléchir alors? Vous êtes abſolument décidé, Monſieur?

LÉNÉGAN.

Oui: mon deſſein eſt ſi ferme, qu'il ne dépend plus, en ce moment, que de quelques formalités.

O-DONEL. oncle

Faites deſcendre ma Nièce?

LÉNÉGAN.

Elle va venir, Monſieur. (*Il fait ſigne à un Domeſtique.*) Agréez-vous les offres que j'ai faites pour ſa penſion?

O-DONEL oncle.

Je vous en aurois même diſpenſé: Je

reprends ma Nièce chez moi, & j'eſpère quelle ne manquera jamais de rien.

LÉNÉGAN.

Cependant, il eſt de mon honneur que tous les arrangemens ſoient pris. Je ne veux pas qu'on dise, que j'ai profité en rien, lors de cette ſéparation: Ainſi, je vous prie d'ajouter ceci à nos derniers arrangemens: Je paye l'intérêt de la dot ſtipulée. (*Il lui donne un papier*). Voyez?

O-DONEL oncle.

Soit, monſieur, puiſque vous l'exigez. (*Il ſe met à écrire à une table*). J'aurai fini bientôt. Ma Nièce va-t-elle paraître?

LÉNÉGAN.

La voici, monſieur.

SCÊNE IV

LES PRÉCÉDENS: Madame LÉNÉGAN.

O-DONEL oncle, *à ſa Nièce.*

TU devines, ſans doute, pourquoi je t'ai fait appeller?

Madame LÉNÉGAN.

Helas! oui, mon cher Oncle. Mais au point où en ſont les choses... J'attends...

O-

O-DONEL oncle.

Vous voulez donc me donner ce chagrin, à moi?

Madame LÉNÉGAN.

Il ne peut plus ſe reſoudre à vivre davantage avec moi!

LÉNÉGAN.

Ni elle avec ſon Epoux?

O-DONEL oncle.

Ainſi tous les deux vous renoncez l'un à l'autre?

Madame LÉNÉGAN.

Il le faut bien.

LÉNÉGAN.

Vous entendez, elle le veut.

O-DONEL oncle, *ſe levant, tenant un papier.*

Ton Mari te laiſſe une penſion de huit mille livres. Eſt-ce là votre volonté à l'un & à l'autre?

Madame LÉNÉGAN.

Je ſuis contente.

LÉNÉGAN.

Et moi auſſi, très-certainement.

O-DONEL oncle.

Il eſt donc inutile de vous faire davantage aucune remontrance....

LÉNÉGAN.

Ma réſolution doit être ferme.

Madame LENEGAN.

Et la mienne inébranlable.

O-DONEL oncle.

Il faut donc, malgré moi, y consentir. Ecoutez : toute séparation est scandaleuse, & le Public ne s'y trompe pas, je vous en avertis : vous vous dérobez volontairement à l'estime des honnête Gens, laquelle vous environnoit, & vous touchez au malheur, à l'affreux danger de connoître un jour la haine : car quand les torts réciproques ne s'arrêtent pas, ils s'accumulent. Allez donc, & signés cet écrit fatal..... Qui m'eût dit que vous m'obligeriez un jour à vous séparer après vous avoir unis! (*ils signent*). Voila qui est donc terminé..... & mon chagrin, helas! sera éternel.

Madame LÉNÉGAN.

J'ai signé.....

LÉNÉGAN.

C'est une affaire qu'il fallait finir! (*ils s'éloignent*).

O-DONEL oncle.

Attendez: revenez: Je n'y avois pas pensé. Voici une difficulté qui s'offre à ma mémoire, & qui doit être levée ; ou, d'après toutes les loix, je garde le papier.

LÉNÉGAN.

Il n'y a plus de difficulté, Monsieur : nous sommes d'accord sur tout.

O-DONEL oncle.

Pardonnez-moi; elle exiſte, & vous allez en juger.... Avec lequel des deux reſtera l'Enfant?

LÉNÉGAN, *vivement.*

Plaiſante objection! avec moi, ſans doute! je ſuis le Père.

Madame LÉNÉGAN, *plus vivement.*

Vous n'y penſez pas, Monſieur! c'eſt avec moi; je ſuis Mère.

O-DONEL oncle

Tout doucement: Vos droits ſont les mêmes, abſolument égaux. Voilà pourquoi il faut ſtipuler de nouveau.

Madame LÉNÉGAN.

On m'arracherait plutôt la vie, que mon Fils...

LÉNÉGAN.

Quelle déraiſon! L'Enfant eſt à moi, & je vous l'abandonnerois! Cela eſt impoſſible.

Madame LÉNÉGAN.

Je ſuis bonne Mère: Ce ſein l'a nourri. C'eſt moi qui dois l'élever.

LÉNÉGAN.

Son éducation ne ſera pas faite par un autre que par ſon Père.

Madame LÉNÉGAN.

Elle fut commencée par moi: J'acheverai l'ouvrage.

LÉNÉGAN.

Voila une prétention bien vaine!

O-DONEL oncle.

Il faut cependant vous décider ſur cet objet important: Voulez-vous que l'Enfant choiſiſſe entre vous deux ?

Madame LÉNÉGAN, *en riant.*

Oh! je le veux bien: Il eſt à moi; jamais mon Enfant ne me quittera. Non jamais.

LENEGAN.

Je connois mon Fils; il reſtera avec moi. Qu'on l'appelle. (*Un Domeſtique ſort*).

O-DONEL oncle

Qu'importe à qui il reſtera? Je vous recommande, en ce moment, de lui donner une éducation, qui le ſauve des erreurs inconſiderées de l'amour-propre, & des petiteſſes dangereuses d'un orgueil trop délicat. Je ſouhaite qne vous puiſſiez vivre heureux, chacun de votre côté, avec le ſouvenir de vous être aimés, & d'avoir abjuré un ſentiment ſi pur. Puiſſiez-vous trouver à l'avenir un bonheur, dont vous m'aviez tant de fois vanté les charmes! Vous ſavez que vos bouches m'ont remercié de l'union que mes mains avoient formée, & vous ne vous éloignés l'un de l'autre, que pour rompre avec moi, qui ſuis le lien naturel entre vos cœurs. Ah! je les ai mal connus, puiſqu'ils peuvent s'ouvrir, en ma préſence, aux ſentimens de l'averſion & de l'inimitié!

SCÊNE V.

LES PRECEDENS: REHDI.

O-DONEL oncle

LE voici! il va vous mettre d'accord. Qu'aucun de vous ne le prévienne, ne le regarde, ne l'interroge; car c'eſt à moi à lui parler..... Rehdi, écoute-moi: Il faut que tu choiſiſſes, en ce moment, de reſter toujours avec ta Mère, ou avec ton Père?

Madame LÉNÉGAN.

Tu reſteras avec moi, mon cher Fils?

RHEDI.

Oui, ma chère Maman.

LÉNÉGAN.

Tu veux me quitter, mon Fils?

REHDI.

Non, mon Papa, je veux reſter avec toi.

O-DONEL oncle.

Attendez ſa décision, & ne ſoyez pas tous les deux ſi précipités. (*prenant l'Enfant par la main*) Mon petit Ami, fais attention à ce que je vais te dire, & réponds-moi: Ton Père & ta Mère vont voyager chacun de leur côté, & ſe ſéparent pour longtemps.... mais bien longtemps! Il faut que tu leur dises avec lequel des deux tu veux reſter?

LÉNÉGAN.

C'eſt avec moi, n'eſt-il pas vrai?

Madame LÉNÉGAN *avec un cri.*

Avec ta Mère, mon cher Enfant!

REHDI.

Avec Papa, avec Maman: Je ne puis aler de ce côté-ci, ni de ce côté-là: Il faut que je reſte là, toujours au milieu de vous: car je ne puis pas ſéparer mon cœur en deux. Pourquoi avez-vous l'air fâchés? (*les prenant par leurs habits*) Vous ne vous en irez pas, ou nous nous en irons tous-trois enſemble. Vous reſterez tous-deux avec moi, afin que je vous embraſſe tous les jours, comme je fais à préſent. Baisez-moi! (*Le Père & la Mère ſe baiſſent en même temps pour embraſſer leur Enfant; leurs regards ſe rencontrent avec attendriſſement; leurs bras s'entrelaſſent*).

LÉNÉGAN.

Veux-tu me pardonner!

Madame LÉNÉGAN.

Je te répons par mes larmes.... J'oublie tout: J'étois une inſenſée.

LÉNÉGAN.

Tu es ma Femme... ce cœur n'a pas ceſſé d'être à toi.... Ah! c'eſt pour la vie! (*Ils s'embraſſent tenant leur Fils entre leurs bras*).

O-DONEL oncle, *avec le plus grand déve-*

lopement, & déchirant l'Ecrit audeſſus de leurs têtes.

Je te remercie, Nature! c'eſt toi qui m'as inſpiré, & tu ne m'as point trompé!

REHDI.

Ah! mon Oncle! pourquoi pleurez-vous?

O-DONEL oncle.

Mon Ami... mes Enfans... ce ſont les plus douces larmes que j'aye verſées! Reſpectez le tendre lien qui vous réunit à jamais. Auriez-vous pu vous écarter de cet Enfant? & n'êtes-vous pas bien tous-trois enſemble?

Madame LÉNÉGAN.

Il eſt vrai... il eſt vrai, mon Oncle.

LÉNÉGAN.

Le paſſé n'eſt plus. Que la plus douce harmonie faſſe, desormais, le charme de notre union.

O-DONEL oncle.

Alez, mes Enfans; vous avez besoin de vous remettre de cette émotion. O mes Amis! ne l'oubliez point!

Madame LÉNÉGAN.

Nos cœurs ſeront inſéparables.

O-DONEL oncle.

Il y a d'autant plus de ſageſſe à dompter ſon humeur, que l'on ne ſe défie jamais aſſés du tort qu'elle nous fait. Allez... Laiſſez-moi un inſtant... Faites entrer Patrice. Il doit être ici: J'ai à lui parler.

SCÊNE VI.

O-DONEL oncle, *ſeul.*

VOILA déja un doux triomphe! En obtiendrai-je un ſecond?... J'ai commencé par ce qu'il y avoit de plus preſſé... Toucherai-je le cœur du Frère, comme j'ai touché celui de la Sœur? Oui! j'oſe l'eſpérer: car l'Homme qui n'eſt pas entièrement pervers, devient jaloux de montrer enfin autant de bonté, que les autres lui en témoignent.

SCÈNE VII.

O-DONEL oncle, PATRICE.

O-DONEL oncle.

MON pauvre Ami, je ſuis au comble de la joie! Ils ſont reconciliés.

PATRICE.

Combien je partage le plaiſir que vous en reſſentez!

O-DONEL oncle.

Mais, ma ſatisfaction ne ſera complette, que quand j'aurai jugé par moi-même le cœur de mon Neveu... S'il alloit m'échapper!

PATRICE.

PATRICE.

Son cœur eſt bon ; il n'a point de méchanceté : mais la tête eſt bien legère.

O-DONEL oncle.

Avec un peu de temps, le cœur la corrigera. Il faut être bon juſqu'à un certain point, pour rendre tel autrui... Tu le quittes : que fait-il ?

PATRICE.

Il chante, il rit au milieu de ſon desordre. Imaginez-vous qu'il m'a demandé un Usurier, qui lui prêtât de l'argent, n'importe à quel prix. Après avoir vendu ſon mobilier, il cherche à ſe defaire des Portraits de ſa Famille, qu'il m'a fait mettre en un tas...

O-DONEL oncle.

Des Portraits de ſa Famille ! Ceci n'eſt plus legèreté, étourderie : Je crains fort.... Les Portraits de ſes Ancêtres ! voila qui m'alarme, qui m'indigne... Il veut parler, dis-tu, à un Usurier ?

PATRICE.

Oui ; pour vendre tous ſes Ayeux.

O-DONEL oncle, *à part.*

Il veut du moins s'acquitter. (*haut*) Mais ma tendreſſe m'aveugle peut-être... Eh bien, je ſerai cet Usurier-là : va prendre un manteau, une perruque rase, & je me deguiserai... Si je m'étais trompé, à ſon égard,

mon cher Patrice, je fuirais dès demain en Irlande.... Mais non; je crois à ſes remords: Il me recompenſera du ſoin que j'ai pris, pour venir voir ma Famille en France. Aurait-il un autre cœur que celui de ſon Père?.... Alons tout préparer pour mon déguiſement. On peut faire, dans la vie, pluſieurs actes de bonté, ſans avoir fait une bonne action: c'eſt de celle-ci que je ſuis jaloux, & une indulgence exceſſive ne ſerait plus alors ni bonté, ni vertu.... Sondons les derniers replis de ſon caractère..

Fin du II Acte.

ACTE TROISIÉME.

SCÈNE I.

O-DONEL neveu, *ſeul.*

PATRICE ne revient point !.... Il eſt bien inconcevable qu'on ne puiſſe pas avoir de l'argent, quand on conſent à le payer ce qu'on veut ! Ces Marchands d'écus, de tous les Vendeurs ſont les plus intraitables. Ils ſavent deviner au juſte le degré du beſoin qui vous preſſe. Voulez-vous acheter : vous auriez de quoi placer un million dans une matinée: Voulez-vous revendre ; vous ne trouvez pas une obole... Et il y a des loix !... Je ferai le ſacrifice que l'on voudra : car celui-là eſt grandement dupe, qui ne conſent pas dans certaines circonſtances à l'être un peu..... Mais, ſi je ne me trompe, à l'encolure, voici le brave Uſurier ou brocanteur, car c'eſt bien, je crois, tout un.

SCÊNE II.

O-DONEL oncle, PATRICE, O-DONEL neveu.

O-DONEL oncle.

MAIS enfin, eſt-ce ici le lieu ?... Je marche depuis près d'une heure... Quel chemin !

PATRICE.

Oui, Monſieur, c'eſt ici.

O-DONEL oncle.

Dieu ſoit loué !... Ah !... & où eſt celui qui a beſoin de mon miniſtere ?

PATRICE.

Vous le voyez devant vous.

O-DONEL neveu.

C'eſt moi, Monſieur. Voici en deux mots de quoi il s'agit ; car je ne tais pas diſſimuler : Vous ſaurez tout, en peu de paroles. Je ſuis un étourdi, que la neceſſité force d'emprunter de l'argent. Vous en avez, ou vous pouvez m'en trouver, cela m'eſt égal. J'aime mieux acheter l'argent tout ce que l'on voudra, plutôt que d'en manquer.

O-DONEL oncle.

Votre franchiſe me plaît. Cependant, mal-

gré mon desir de vous être utile, je ne puis vous prêter de l'argent ſans l'intervention d'un Ami.

O-DONEL neveu.

Intervention! ſoit, je ſuis au fait de la langue. Traitez-moi bien, je vous recommanderai à mes bons Amis. Je n'en manque pas. A coup ſûr, vous ferez avec eux d'excellentes affaires.....

O-DONEL oncle.

Quelle ſureté me donnerés-vous pour cet argent? Avés-vous des Terres?

O-DONEL neveu.

Des Terres! Je ne poſſede pas un arbriſſeau, excepté le ceriſier, qui eſt dans un pot de terre ſur ma fenêtre.....

O-DONEL oncle.

Vous avés ſans doute quelques effets?

O-DONEL neveu.

Ils ne reſtent pas longtemps avec moi: Comme je crains de les perdre, je m'en défais. Je n'ai que deux fuſils & une épée; point d'argenterie, parce-que je ne mange jamais chés moi.

O-DONEL oncle.

Vous n'avés pas trop l'air du ſouci, ni de l'inquiétude..... Vous portés un visage fleuri.....

O-DONEL neveu.

Ah! ce visage là, je le dois à mon Trai-

reur..... Il eſt bien juſte qu'il ſoit ſatisfait le premier..... Mais connoîtriés-vous par hasard ma Famille ?

O-DONEL oncle.

J'en ai entendu parler confusément?

O-DONEL neveu.

Sachés que j'ai en Irlande un Parent, un Oncle, duquel j'attends une riche ſucceſſion.

O-DONEL oncle.

J'ignore abſolument quelles ſont vos prétentions ſur lui.

O-DONEL neveu.

Elles ſont très-étendues, & il eſt dans l'intention de me faire ſon héritier.

O-DONEL oncle.

En êtes-vous certain ?

O-DONEL neveu.

Cela eſt indubitable..... J'ai de ſes Lettres pleines de tendreſſe: Il eſt un peu moraliseur, le cher Homme, mais il m'aime beaucoup.

O-DONEL oncle.

Il vous tarde ſans doute de le voir mourir, afin de jouir de l'héritage ?

O-DONEL neveu.

Moi ! non en vériré ! au contraire, je ſerois au deſeſpoir d'apprendre ſa mort. Mais je ſuis ſon héritier, enfin, puiſqu'il me prê-

che par Courrier: Je vous payerai après ſon décès.

O-DONEL oncle.

S'il allait vous faire attendre ?

O-DONEL neveu.

Tant mieux, tant mieux ! qu'il vive long-temps! car obſervés que je ne m'engage envers vous, que lorſque ſa ſucceſſion ſera ouverte. Vendés-moi l'argent ce que vous voudrés; je ne chicane point là-deſſus; ne chicanés pas auſſi ſur le délai.

O-DONEL oncle.

Mais n'avés-vous rien à vendre ? Il me ſemble avoir entendu dire à votre Homme de confiance, que votre Père, à ſa mort, vous avait laiſſé une bibliothèque conſiderable ?...

O-DONEL neveu.

J'en ai fait de l'argent, il y a ſix mois. Jouir, c'eſt être ſage; les Livres ne m'auraient jamais apporté autant de plaiſir, que m'en a fait l'argent que j'ai reçu. Et puis, on n'a pas besoin de tant de ſcience, quand on veut être heureux.

O-DONEL oncle

Quoi! Monſieur, vous avés vendu vos Livres, qui vous auraient amusé, inſtruit, conſolé ?

O-DONEL neveu.

Triſte reſſource, pour l'amusement! Il y

a des diſtractions infiniment plus agréables : D'ailleurs, c'eſt bien peu de chose qu'un Savant! Je ne veux point être ſavant, moi, parce que j'ai remarqué que tous ces Meſſieurs-là étaient fort triſtes. Puis avec tant de Livres, c'eſt toujours l'eſprit des autres que l'on montre : J'aime mieux le mien, tout pauvre qu'il eſt, que celui d'emprunt.

O-DONEL oncle.

Mais, cependant la ſcience, monſieur....

O-DONEL neveu.

La ſcience! Il eſt impoſſible de rien ſavoir parfaitement : Il y a, entre l'Ignorant & le Savant, une différence fort peu ſenſible, & des reſſemblances très-nombreuses.... Tenés, monſieur, la vie eſt courte ; il n'y a de bon que la gaîté.

O-DONEL oncle.

Que vous reſte-t-il donc, dont vous puiſſiés diſposer ?

O-DONEL neveu.

Rien, que les Portraits de mes Ancêtres.

O-DONEL. oncle.

Et vous avés le projet de les vendre?

O-DONEL neveu.

Oui, c'eſt mon intention. Quel ſervice pourraient-ils me rendre aujourd'hui, ſi ce n'eſt celui-là? Ce ſont d'excellens Originaux !... Vous allés en juger... Vous reconnaîtrés

connaîtrés les plus habiles Maîtres du ſiècle dernier.

O-DONEL oncle.

Quoi, Monſieur, vous me vendrés vos Grand's-Tantes, vos Grands-Oncles? Ah!

O-DONEL neveu.

Ayeux, Ayeules, toute la Famille, au plus offrant: Je n'ai plus que cette reſſource, & j'en use... Je vais vous les apporter.

SCÊNE III.

O-DONEL oncle, PATRICE.

O-DONEL oncle.

Ce trait me paraît impardonnable! Quelle inſouciance!... Voyons la ſuite, mon cher Patrice? Je tremble que ſon caractère...

PATRICE.

Il faut l'écouter juſqu'au bout: Il lui échappera peut-être quelques reflexions, qui pourront juſtifier une partie de ſa conduite.

O-DONEL oncle.

Sa conduite me paraît repréhenſible en tout point. Oh! je partirai dès ce ſoir..... Non, je n'aurais pas cru...

SCÊNE IV.

LES PRÉCÉDENS: O-DONEL neveu, *arrivant avec deux Domeſtiques, qui portent pluſieurs Tableaux.*

O-DONEL neveu.

IL eſt naturel qu'un Homme qui a beſoin d'argent, s'adreſſe de préference à ſa Famille... Allons, allons, la Famille, qu'elle vienne à mon ſecours !..... Qu'avez-vous ? vous paraiſſez faire mauvaiſe mine à mes chers Parens ?

O-DONEL oncle.

Aucunement.

O-DONEL neveu, *étalant ſes Tableaux.*

Tenez, voici tous mes Ancêtres. Je voudrois bien avoir leurs vertus : mais ils ont preſque tout gardé, & m'ont laiſſé peu de choſe, de ce ce côté-là. On était bien grave, de leur temps ! Voyez leur contenance ſérieuſe ? La pâte d'Homme, alors, était plus large & plus compacte que de nos jours. Voilà pourquoi nous ſommes frivoles, nous autres..... Tout cela eſt fort bien peint, convenez ?

O-DONEL oncle.

Oui, je l'avoue... C'eſt d'un pinceau....

O-DONEL neveu.

Mes Ancêtres avoient de fort belles têtes, au moins, de grands fronts ! Ils m'ont délegué moins de cervelle en partage : Voyez, voici un de mes Oncles, qui s'eſt fait peindre avec cette bleſſure à l'œil, qu'il reçut à l'affaire de *Crémone ?* En voici un autre, qui fut Echevin, & qui eſt envelopé dans ſa majeſtueuſe perruque. Oh ! s'il était vivant quelle leçon il me ferait ! Mais autre ſiècle, autres mœurs. Que dites-vous de ces Peintures ?

O-DONEL oncle.

Elles ſont des plus grands Maîtres.

O-DONEL neveu.

Aſſurément. (*Feſant le connaiſſeur*). C'eſt d'un *flou*... le clair obſcur, les teintes..... Voici une de mes Tantes, qui s'eſt obſtinée, à mourir fille ; elle s'eſt fait peindre en Bergère : remarquez ſon air innocent : elle paraît auſſi douce que le troupeau qu'elle ſemble mener paître. Eh-bien ! je donnerai ma grand'Tante morte fille, ſon troupeau, & tous ſes charmes pour vingt louis... Ce n'eſt pas cher. Les Moutons ſeuls valent cela.....

O-DONEL oncle.

Je prends ce portrait.

O-DONEL neveu.

Prenez donc auſſi les Couſines : Les Fem-

mes, dans ce temps-là, n employaient rien de faux, pour relever leurs attraits. Ah. que cette chevelure eſt naturelle, & bien rendue!.. Voici un de mes Parens, qui fut Commerçant, & qui ſe moquait, dit-on, de l'Echevin & du Capitaine : on dit qu'il était un peu Juif.

O-DONEL oncle.

Je ne lui en trouve pas la phiſionomie.

O-DONEL neveu.

J'ignore ſon dégré de parenté avec moi; car je ne me ſens en rien ſon allié. Regardez ce grâve Conſeiller, qui fut juge; & ce qu'il y a de très remarquable, c'eſt que ce ſera pour la première fois qu'il ſera acheté, ou vendu.

O-DONEL oncle.

Je le prends.

O-DONEL neveu.

Bien!... Pour la rareté du fait... quinze louis..... Mais il ne faut pas ſéparer cet autre Echevin; à la mine joufflue, & qui eſt mort ſortant de table. Nous aurions été amis avec celui là. A coup ſûr je tiens un peu de lui.

O-DONEL oncle.

Tenez, vendez-moi l'enſemble?

O-DONEL neveu.

Volontiers : Je vous donnerai toute la

corporation, pour cent cinquante louis...

O-DONEL oncle.

J'y conſens ?

O-DONEL neveu.

Argent comptant..... C'eſt ma condition.

O-DONEL oncle.

Soit, argent comptant. (*Pendant ce temps, O-Donel neveu, va embraſſer Patrice, en diſant*)?

O-DONEL neveu.

Tu m'as amené un excellent Homme ! Ma foi c'eſt bien trouvé !... Où as-tu déterré cela ?.... (*ſaluant les Portraits*). Grand-merci, mes Ayeux.

PATRICE.

Ah ! oui, excellent Homme.... Mais il me ſemble qu'il veut vous dire quelque chose.

O-DONEL neveu.

Ah ! qu'il ne ſe retracte pas ! Prends-y garde ! je retomberais dans l'embarras le plus cruel.

O-DONEL oncle.

J'ai remarqué, monſieur, que vous ne m'avez pas encore parlé de ce *petit Portrait* oval, attaché, là, au deſſus de votre ſecretaire.

O-DONEL neveu.

Lequel ! Cette petite Figure ?

O-DONEL oncle.

Oui, cela me paraît bien peint ; mais très bien ! Quel eſt ce portrait ?

O-DONEL neveu.

C'eſt celui de mon Oncle, qui ſe fit peindre avant que d'aler en Irlande. Et tout le monde m'aſſure qu'il eſt parfaitement reſſemblant.

O-DONEL oncle.

Il a une figure deshéritante ; qu'en penſez-vous ?

O-DONEL neveu.

Non ! je lui trouve un air de bonté, & ſa phiſionomie ne dément pas ſon cœur.

O-DONEL oncle ?

J'imagine que l'Oncle d'Irlande ſuivra facilement le reſte de ſa Famille.

O-DONEL neveu.

Vous vous trompés ! je ne le vendrai point ; celui-là ; je le conſerverai auſſi longtemps que j'aurai une chambre pour l'y placer ; & ſi je n'avois plus qu'un grenier, je l'y placerois encore avec reſpect, tant ſa vue m'eſt chère.

O-DONEL oncle.

Ce *Portrait* me plait ſingulièrement ! Je vous en donnerai un prix raiſonnable.

O-DONEL neveu.

Vous ne l'aurez pas !.. Prenez les autres ;

mais ne m'enlevez pas celui qui fut mon Bienfaiteur, dans tous les temps; je ne regarde jamais ſon image, ſans être attendri.

O-DONEL oncle.

Il eſt d'un fini precieux, & j'en fais plus de cas, à lui ſeul, que de tous les autres... Je vous en donnerai autant, que pour tous ceux que je viens d'acheter.

O-DONEL neveu.

Il eſt inutile, abſolument inutile du m'en parler : Je le garde.

O-DONEL oncle.

Pourquoi ? puique je le payerai ce que vous exigerez.

O-DONEL neveu.

Non, vous dis-je; j'ai trop de plaiſir à le conſerver: d'ailleurs il m'eſt utile.

O-DONEL oncle.

Comment ?

O-DONEL neveu.

Quand je veux faire quelques folies, je le contemple. Il ſemble me dire, *Ne fais pas telle ou telle chose.* Je relis une de ſes Lettres, pleines de tendreſſe & de raison: Je ſens mes torts... J'ai fait beaucoup d'étourderies dans ma vie, je le confeſſe; mais il m'a empêché d'en faire de plus grandes... Souvent la vue de ce précieux *Portrait* m'a retenu ſur le bord du précipice. Je m'en-

tends..... En un mot; je ne le vendrai point.

O-DONEL oncle.

J'en ſuis fâché. Vous ſavez le cas que l'on fait des *Portraits de Famille?* on les relègue aux greniers; ceux des hôtels, ſur-tout, en ſont pleins. Je les prends, par-ce-que je penſe que vous les racheterez; & c'eſt ce *petit Portrait* qui me le perſuade: voilà pourquoi j'y tiens. Autrement notre marché eſt nul; je vous en avertis.

O-DONEL neveu.

Cela me fâche.... Mais vous ne l'aurez point; cependant j'ai grand beſoin d'argent; car je puis être emprisonné demain matin; mais je me reprocherois mon ingratitude, & mon inſenſibilité, ſi j'allais livrer la figure d'un Oncle, que j'aime, & que je reſpecte.

O-DONEL. oncle

Je vous donne trois cents louis de la collection. Voyez? (*Il tire une bourſe*) Mais je veux qu'elle ſoit complette? c'eſt-à-dire que ce *petit Portrait*, dont j'eſtime la touche, y ſoit compris?

O-DONEL neveu.

Je ſerois réduit à la dernière extrémité, que je ne le cederois point; &, s'il étoit engagé, je me vendrois pour le ravoir.

O-

O-DONEL oncle (*à part*).

Oh! tout eſt pardonné. (*haut*) Puiſque c'eſt-là votre dernier mot, ma démarche eſt inutile : Je me retire. Adieu, Monſieur.

O-DONEL neveu.

Adieu... Non, non... il n'y pas aſſés d'argent ſur terre pour ce *Portrait*. Je le garde pour le joindre à celui de mon Père dont il fut toujours le meilleur ami. Ils ne ſeront jamais ſéparés. Allons, Patrice, marchons gaiement le *baton blanc* à la main....

O-DONEL oncle.

Mais, Jeune-homme, vous ne ſavez pas pourquoi je le deſire tant, ce petit *Portrait?* C'eſt qu'il me reſſemble... Plus je le conſidère ..... J'étois tel dans ma jeuneſſe, regardez?

O-DONEL neveu.

Vous! un Brocanteur, reſſembler à mon Oncle! Son corps eſt un peu déformé; mais, en recompenſe, ſon ame eſt ſi belle!

O-DONEL oncle.

Regardez-moi en face, là? comparez?

O-DONEL neveu.

Que voulez-vous dire?... Ciel... quels traits!... quel regard!

O-DONEL oncle, *avec ame.*

Eh-quoi ! tu m'aimes, bon Etourdi, & ton cœur ne t'a pas encore averti que je ſuis près de toi ! (*détachant le Portrait*). Ce *Portrait* eſt bien à moi... car je ſuis ton Oncle, ton Ami enfin.

O-DONEL neveu.

Ciel ! vous me l'amenez ici !

PATRICE, *jettant un cri.*

Oui, Monſieur, le voilà, & qui vous chérit toujours, malgré.....

O-DONEL neveu.

Ah ! ma ſurprise & ma joie, ſe confondent. Quoi ! mon Oncle, ſous ce manteau !... Non, je ne vous quitterai pas plus deſormais, que votre *Portrait*. (*Embraſſant Patrice*). Ah ! Patrice, tu m'as trahi, mais je t'en remercie.

PATRICE.

Aimez, aimez votre Oncle; c'eſt bien le meilleur des Hommes.

O-DONEL neveu.

Je le ſais, je le vois, & je le ſens encore davantage.

O-DONEL oncle

Tiens, prends cette bourſe, paye tes dettes, & fait un meilleur usage de ton eſprit.

O-DONEL neveu.

Je tâcherai d'être ſage, autant que vous êtes bon..... Cela n'eſt pas trop poſſible! mais j'en ferai une étude conſtante, ſous vos regards.

O-DONEL oncle.

Je pardonne tout : Le *Portrait*, placé au deſſus du ſecretaire, plaide trop vivement ta cauſe... Oh! je tremblais bien que tu ne le vendiſſes!

O-DONEL neveu, *vivement.*

Impoſſible! Ma reconnaiſſance pour l'Original augmentera chaque jour.

O-DONEL oncle.

Quand on a un bon cœur, le reſte ſe répare. Patrice, mon vieil Ami, partage ma joie. L'âge guerira ſes étourderies. Je n'aurai plus qu'à me louer de mon voyage, puiſque ſon cœur ne fut jamais ouvert à l'oubli de mes bienfaits.

O-DONEL neveu.

Je vous ſuis par-tout, mon Oncle, en Ir-

lande, au bout du monde : Mes plaiſirs desormais, ne feront qu'où vous ſerez.... Si j'ai parlé peu reſpectueusement de mes Ancêtres, c'eſt une légèreté que je réparerai, en vous portant, juſqu'au dernier jour de ma vie, mon tribut de reſpect & d'amour.

O-DONEL oncle.

Viens de ce pas chez ta Sœur, & desormais réunis.....

O-DONEL neveu.

La voici.....

SCÊNE V.,

& DERNIÈRE.

O-DONEL oncle, O-DONEL neveu,

Madame LÉNÉGAN.

Madame LÉNÉGAN.

Ah! mon Oncle, je vous ai vu embraſſer mon Frère..... Helas! je venois intercéder pour lui..... Tenez, voici le paquet de Lettres que vous m'avez demandées.... C'eſt-là que vous verrez ſon bon cœur....

O-DONEL oncle.

Donne, donne. Elles y ſont toutes ?

Madame LÉNÉGAN.

Oui, toutes, mon cher Oncle.

O-DONEL oncle.

C'eſt-bien là ton écriture. (*Il lit, & rit*). Je te reconnois bien ! Ah ! tu ſongeois à moi, tout au milieu de ta vie diſſipée ?

O-DONEL neveu.

Oui, oui; & mon reſpect pour vous m'a ſauvé de pluſieurs extravagances.....

Madame LÉNÉGAN.

Par-tout vous trouverés votre nom, honoré, cheri..... Pas une Lettre qui ne l'offre... Le voici... Le voici encore.....

O-DONEL oncle.

J'avois ton cœur... Ah! je n'en ai jamais douté..... Ton cœur eſt dont reſté bon ? il a pu échapper à l'ingratitude, à ce vice ſi général..... Allons, le paſſé eſt mis en oubli.

Madame LÉNÉGAN.

Mon Oncle, vous comblez la mesure de vos bienfaits. Que de graces n'ai-je point à

vous rendre ? Après m'avoir reconciliée avec un Epoux, vos ſoins paternels, me ramènent encore un Frère..... Ne nous quittons plus, & ne faisons tous qu'une même Famille.

O-DONEL oncle.

J'allois vous le proposer : Oui, que le même toît nous raſſemble. Dédommagé de mes longues courſes, me fixant au milieu de vous, comme un Père tendre, je benirai... (oh ! j'en ai la douce confiance)! je bénirai, le reſte de mes jours, l'heureuse journée, qui a enfin réunis nos cœurs.

FIN.

606133